

24 images

24 iMAGES

Quelques enjeux

Le comité de rédaction

Number 38, Summer 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22314ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Le comité de rédaction (1988). Quelques enjeux. *24 images*, (38), 3–4.

QUELQUES ENJEUX

Envisagé sous l'angle des acteurs, le cinéma québécois peut livrer quelques-uns de ses secrets, et si nous avons emprunté ce détour c'est pour mieux cerner ces aspects méconnus. Poser la question de l'existence d'un star-system au Québec, c'est déjà y répondre. Son absence, que soulevait le producteur Roger Frappier aux débats de notre table ronde (24 Images no 37), trouve sa source dans un ensemble de conceptions qui ont présidé à l'émergence d'un cinéma de fiction québécois. Dans un registre plus léger, l'examen de ce phénomène permet donc d'aborder sous un angle inusité l'évolution de notre cinéma. C'est dans cet esprit que nous avons laissé la parole à certains comédiens reconnus. Leurs propos, assortis à ceux des cinéastes et producteurs interviewés, retracent les origines et les répercussions d'une situation analogue à celle d'autres petites cinématographies où les acteurs, selon le mot de Gabriel Arcand, sont confinés à une reconnaissance de village.

Enjeux d'une ère ouverte

Le cinéma québécois lui-même fait temporairement figure de star à la suite des succès accumulés de l'année écoulée. Mais les lendemains s'annoncent moins souriants si l'on se fie aux craintes que soulèvent les mesures projetées par l'État fédéral. Les débats de notre table ronde faisaient ressortir les conséquences insidieuses du libre-échange qui abolira à toutes fins pratiques les abris fiscaux, source déterminante de financement. Présentement, en raison des suites du budget Wilson, une série de films restent bloqués au stade de leur production. Les verrons-nous un jour? L'on attend néanmoins un nouveau corps de films qui permettront de juger de la solidité de nos assises. *Les portes tournantes* de Francis Mankiewicz et *La ligne de chaleur* de Hubert-Yves Rose présentés à Cannes, de même que *Kalamazoo* d'André Forcier et *À corps perdu* de Léa Pool serviront ainsi de phares. Par ailleurs les Beaudry, Leduc, Chabot, Chbib et autres sont à l'œuvre, et nous pourrons bientôt comparer leur trajectoire et leurs méthodes.

Une ère de l'«après succès» s'ouvre donc, qui recouvre un double enjeu: celui des méthodes de production et de tournage qu'emploieront les cinéastes pour se dégager des contraintes actuelles du succès; celui de la vision qu'ils offriront à notre imaginaire, gavé de thèmes à saveur sociologique ou urbaine qui n'élargissent pas toujours le champ de notre regard.

Survivre à la télévision

Les Rendez-vous du cinéma québécois posaient cette année la question suivante: Aimez-vous la télévision? Question un peu stérile qui porte en elle un germe de compromission. Si le cinéma québécois peut trouver dans la télévision un allié occasionnel, pour des raisons surtout économiques, il ne pourra survivre comme art à moins de faire face. Le démontre à contresens le film de Michel Brault présenté en février aux Beaux Dimanches, *L'emprise*. Si ce court film d'une heure est pleinement réussi, malgré qu'il s'agisse d'une œuvre de commande, c'est d'abord que Brault est un grand cinéaste et qu'il s'est engagé dans le seul compromis fécond qui soit: respecter les exigences du média sans abdiquer son intégrité créatrice. Les dix téléfilms actuellement produits pour Radio-Québec — qui inaugurent la première tentative concertée d'une alliance en principe contre-nature — viendront se mesurer au film de Brault qui a placé très haut la barre sous laquelle il sera périlleux de glisser.

Où l'on déteste la télévision, c'est quand elle cède à la manie de traiter le cinéma en nivelant des films d'horizons opposés. Toute insertion du cinéma à la télé en modifie radicalement la perception, mais renchérit de la sorte, avec un discours neutre sur l'«intérêt» généralisé de films inconciliables dessert considérablement le cinéma. Ainsi, la mode actuelle des «Top Ten» du box office où l'on nous «informe» de la domination accablante des succès américains. Une pratique qui se soumet aux lois du marché sans analyser plus avant les cause d'une telle omniprésence. Les émissions *Montréal ce soir* et *Téléservice*, pour ne pas les nommer, s'adonnent allègrement à cet exercice facile, d'autant plus critiquable qu'il s'agit des deux réseaux d'État.

Dans ce numéro de 24 Images, le cinéma québécois est abordé sous divers angles, dans un désir de signaler sa vitalité (Chabot, Mankiewicz, Chbib) ou sa léthargie (Carle), selon l'objectif général de ne rien laisser s'échapper de ses potentialités.

Le comité de rédaction

Michel Brault et Geneviève Bujold sur le tournage de *L'emprise*



Geneviève Bujold dans *L'emprise* de Michel Brault. Un modèle de téléfilm





Louise Marleau et Geneviève Bujold dans *La fleur de l'âge* de Michel Brault (1964)

PHOTO: ONF



Anne Létourneau et Gabriel Arcand dans *Les Plouffe* de Gilles Carle (1981)

«Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo ou Jeanne Moreau valaient, au début des années 60, autour de 20 % du budget total des films dans lesquels ils apparaissaient, l'ensemble des interprètes des *Plouffe* ont touché 7,7 % des capitaux investis dans la production du film.»



Carole Laure dans *La tête de Normande St-Onge* de Gilles Carle (1975)



Marie Tifo et Pierre Curzi dans *Pouvoir intime* de Yves Simoneau (1986)